

LE MOUVEMENT OUVRIER ANGEVIN

(1914-1948)

Texte inédit présenté et annoté par Frédéric Dabouis



QUELQUES PRECISIONS A PROPOS DE CE DOCUMENT

C'était un après-midi de 1988 ou 1989. Maurice Poperen¹, alors âgé de 90 ans, avait accepté de nous rencontrer, un camarade de la LCR et moi-même, pour discuter de l'histoire du mouvement ouvrier angevin au 20^e siècle. Nous avons donc dialogué une petite heure autour d'une bouteille de rosé de Loire dans sa maison du boulevard Chardon, à Murs-Erigné.

Nous nous intéressions à l'époque aux premiers pas du Parti communiste en Anjou, juste après la scission de Tours, et nous voulions savoir si Maurice Poperen, historien du mouvement ouvrier local, avait lui-même conservé des archives de cette période.

En fait, il nous a expliqué qu'il avait malheureusement tout brûlé à la déclaration de guerre, en 1939, comme de nombreux militants révolutionnaires ou pacifistes.

Nous avons repéré aussi en lisant les premiers numéros de *l'Anjou communiste*² qu'il avait versé une petite somme à la souscription en faveur de cet hebdomadaire. Peut-être avait-il lui aussi rejoint le PC à ses débuts, comme beaucoup d'anarcho-syndicalistes et de syndicalistes révolutionnaires qui avaient été rebuté avant guerre par l'électoratisme de la SFIO ? C'était le cas par exemple de François Bonnaud, qui quitta d'ailleurs le PC assez vite, tout en continuant de militer jusqu'en 1929 aux côtés des militants communistes dans la CGTU, mais sans rien renier de ses critiques du stalinisme³. Maurice Poperen nous déclara cependant qu'il n'avait jamais adhéré au Parti communiste, ni d'ailleurs à aucun autre parti⁴ : en tant qu'anarcho-syndicaliste, il s'était toujours limité à l'action syndicale, d'abord dans les années 20 à la Fédération Unitaire de l'Enseignement, affiliée à la CGTU, puis à la tendance Ecole Emancipée du SNI, qui en était le prolongement après les fusions syndicales de 1936 et 1944 et le passage de la FEN⁵ à l'autonomie en 1948). Il a également milité à la Ligue des Droits de l'Homme et à la Libre Pensée.

Comme il ne pouvait plus écrire lui-même du fait de son arthrose des mains et qu'il voyait que nous nous intéressions comme lui à l'histoire du mouvement ouvrier local, il nous confia à la fin de l'entretien le manuscrit qu'il avait entrepris de rédiger sur la période de la Première Guerre mondiale et l'Entre-deux-guerres (en fait, jusqu'à la scission syndicale de 1948 entre la CGT et Force Ouvrière). Maurice Poperen est décédé quelques années plus tard, en février 1991, à l'âge de 93 ans, sans que nous ayons pu nous revoir.

C'est ce manuscrit inédit que nous publions, augmenté bien sûr de l'appareil critique indispensable.

Frédéric Dabouis

PS : Pour ce travail, Maurice Poperen s'est appuyé essentiellement sur les archives de la CGT d'avant la scission syndicale de 1948, lesquelles sont conservées encore aujourd'hui au siège de l'Union Départementale Force Ouvrière, à la Bourse du Travail d'Angers.

¹ Né le 21 novembre 1897 à Angers, dans la Doutre, Maurice Poperen est décédé le 15 février 1991 à Murs-Erigné (Maine-et-Loire). Instituteur public de 1916 à 1954, il fut militant syndical actif et consacra sa retraite à écrire l'histoire du mouvement ouvrier angevin (voir sa bibliographie en fin de brochure).

² *L'Anjou communiste, syndicaliste et coopératif* est paru de mars 1921 à septembre 1923. Il était l'organe hebdomadaire, puis bimensuel de la Fédération de Maine-et-Loire du Parti communiste et de l'Union départementale CGTU.

³ Voir à ce sujet les *Carnets de luttés d'un anarcho-syndicaliste (1896-1945)* de François Bonnaud (présentés par Christophe Patillon, Editions du Centre d'histoire du travail, Nantes, 2008), notamment le passage sur son séjour à Moscou au printemps 1928, à l'occasion du congrès de l'Internationale Syndicale Rouge (ISR), pages 89 à 144.

⁴ En 1930-1931, il a cependant été abonné à *La Vérité*, l'hebdomadaire de la Ligue communiste (le premier parti trotskyste constitué en France). Mais Maurice Poperen lisait aussi beaucoup d'autres organes de la presse ouvrière, politique et syndicale, comme en témoignent ses archives déposées au Centre d'Histoire du Travail de Nantes (le Fonds Maurice Poperen comprend une quarantaine de cartons).

⁵ Fédération de l'Education Nationale, affiliée à la CGT jusqu'à la scission de 1948 entre CGT et CGT-Force ouvrière.

REMERCIEMENTS

Il ne m'est pas possible de publier ce travail sans remercier au préalable pour la qualité de leur accueil et leur gentillesse tous ceux qui m'ont permis de le réaliser :

- les personnels des Archives départementales de Maine-et-Loire, au cours de visites échelonnées depuis mon arrivée à Angers en 1983 (entre autres pour le travail sur les grèves de 1919 qui est à la base de l'annexe 1),

- l'Union Départementale CGT-Force ouvrière de Maine-et-Loire, qui conserve précieusement les archives de la CGT d'avant 1948 et m'a permis de compléter des informations que Maurice Poperen n'avait pas eu le temps de rassembler avant son décès en 1991, notamment pour les statistiques de syndicalisation qui figurent dans l'annexe 2,

- le Centre d'Histoire du Travail de Nantes qui conserve les archives de Maurice Poperen, en particulier un certain nombre de manuscrits inédits, et désormais celui qui est retranscrit dans cette brochure,

- Mme Elisabeth Verry, directrice des Archives départementales de Maine-et-Loire, qui nous a donné l'autorisation de reproduire dans ce cahier deux tracts unitaires PC-SFIO de 1934 et 1936.